

La Suisse pittoresque et ses environs, par Alexandre Martin,
auteur de l'Ermite en Suisse, Paris, 1835 (pp. 51-52)

MUSIQUE.

LE RANZ DES VACHES.-(Kühreihen.) Dans le patois de la Suisse romande, *ranz* signifie une suite d'objets qui se succèdent : *rank* en celtique, *reihen* en allemand ont la même signification. Le ranz des vaches est donc en musique, la marche des vaches, comme en anglais *saylor's rant* est la marche du matelot. Cet air particulier aux Alpes helvétiques est fort ancien : on le jouait dans son origine sur le hautbois ou sur l'*alp-horn*, trompe ou cor des Alpes. Le caractère de ces airs nationaux est une grande simplicité et un mode lent et mélancolique (1). Les paroles sont plus modernes. La Suisse allemande a des *kühreihen* propres à l'Entlibouch, au Mont-Pilate, aux cantons d'Uri, Appenzell, et à beaucoup d'autres lieux.

(1) Chaque pays a son *Kühreihen* particulier, qui ne diffère que fort peu des autres : celui des montagnes de Fribourg passe pour l'un des plus jolis; nous le donnerons (paroles et musique) avec la livraison de ce canton.

Ce sont des vachers qui conduisent un nombreux troupeau sur la haute montagne où il doit passer l'été. Ils sont arrêtés tout court dans leur route, par des fondrières ou par des torrens. Le berger en chef députe un de ses camarades au curé de la paroisse, auquel il demande le secours de ses prières, et il l'obtient à certaines conditions. Par exemple, qu'il lui donnera un petit fromage non écrémé. Le marché fini, le pâtre retourne vers

celui qui l'a envoyé. Les vaches traversent le torrent sans difficulté et sans danger, et la bénédiction du prêtre est si efficace, qu'arrivé au chalet, la chaudière se trouve pleine avant qu'on ait traité la moitié du troupeau.

J.-J. Rousseau a donné dans son dictionnaire de musique, un ranz des vaches retouché ou plutôt arrangé à sa manière. Grétry l'a placé dans l'ouverture de son *Guillaume Tell*. Adam l'a mis dans sa méthode de pianos pour le Conservatoire. Laborde l'a placé dans le second volume de son *Essai sur la Musique ancienne et moderne*. Ce n'est point, au reste, sur un théâtre d'opéra, ou dans un salon, qu'il faut entendre le ranz des vaches, mais bien au milieu des rochers des Alpes, sur la porte d'un chalet de la Gruyère, d'Uri ou d'Unterwald. Il faut à cet air national un cadre fait exprès, un troupeau, des bergers, le fracas d'un torrent, ou le bruissement de sapins agités qui sert de basse continue, la voix de l'écho qui le répète ou le prolonge, les beuglemens des vaches qui y répondent, le carillon des clochettes qui l'interrompt par intervalles inégaux. Il est du plus grand effet dans les hautes solitudes, et semble tirer des paysages alpestres, quelque chose de solennel et de mystérieux, surtout quand il est exécuté de nuit sur les flancs de l'alpe opposée, sans qu'on aperçoive ni les chanteurs, ni les instrumens, et que le silence de la nature est brusquement rompu par ces modulations simples, tristes et presque sauvages, dont la répétition même n'engendre pas la monotonie.

Viotti, le célèbre violon, prenait un singulier plaisir à jouer cet air dans toute sa simplicité, et il n'en parlait jamais qu'avec une sorte d'enthousiasme.

On sait l'influence morale qu'exercent sur les montagnards suisses cet air national. Plus un Suisse est fidèle aux goûts simples de la nature, plus son habitation est élevée, solitaire et sauvage, plus les scènes et les accidens des paysages qui lui sont familiers sont sévères et fantastiques, plus il est sensible à la musique du ranz des vaches. Il n'est donc pas étonnant que, s'il est absent de sa patrie, il ne puisse l'entendre sans verser des larmes, sans être oppressé par les souvenirs de sa ville natale, et par le besoin d'y retourner. Quelquefois la vivacité de ses regrets le fait tomber dans la nostalgie, il se meurt de ce qu'il appelle si énergiquement *le mal du pays*, et il n'est d'autre remède pour lui que de regagner promptement ses foyers. On trouve dans une dissertation de Swinger le passage suivant :

« Je ne puis me dispenser de parler d'une cause aussi singulière que la nostalgie fréquente parmi les soldats suisses aux services étrangers; c'est une chanson que les bergers ont la coutume de chanter ou de jouer en gardant leurs troupeaux dans les Alpes helvétiques. Si les recrues entendent cette chanson, elle leur rappelle si vivement la patrie, elle leur inspire une mélancolie si profonde, qu'ils tombent malades, qu'ils désertent ou meurent. On a donc été obligé de défendre dans les régimens suisses, sous les peines les plus sévères, de chanter, de jouer et même de siffler cette chanson.

RANZ DE VACHES (*)

RANZ DES APPENZELLOIS.

Allegro.



Wender i-ha, wender i-ha, wender i-ha, wender i-ha, Lo - - - ba!

Allsamma mit Namma, Allsamma mit Namma, die Alten, die Jungen, die Alten all-samma, Lo-ba, Loba,

Loba, Loba, Loba, Loba, Loba, Loba, Lo - - ba, Loba, Lo

ba! Choend al-le-samma, al-le-samma,

Lo - - ba, Lo - - ba! Wenni anem Voh ha piffa, ha piff-fa, ha piff-fa,

ha piffa! So choend allsamma zu-ha schlycha, schly-cha. Wol zu-ha, da zu-ha; tryb i-ha all-samma,

wol zuha, bess'r zu-ha, hübsch sind's, und frey hold-se-lig da-zu, Lo - ba, Lo -

- ba!

Wass wohl wemmer z'singa vergaht, Wenn zwö Wiega i der Stuba staht, Wenn der Ma mit Fauste dry schlath,

Und der Wind zu al-le Loechra inna blast, Lo - - ba! Lo

ba Loba, Loba, Loba, Loba, Loba, Loba, Loba, Loba, Lo

ba! Tryb i-ha, i-ha allsam-ma, allsamma, die Hin-ket, die Stinkel, die Blitze!, die G'schehet, die

(*) Les paroles de ces chants sont si simples, et les idées qu'elles expriment d'une si agreable naïveté, qu'elles sont intraduisibles en français; elles n'ont été conservées ici que, comme couleur locale, pour les personnes qui entendent les idiomes des divers cantons.

Blas-set, die G'flekset, die Schwanze-re, Fan-ze-re, Glin-ze-re, Blin-ze-re, d'Leh-ne-re, d'Fehne-re,
d'Has-le-re, d'Schmalzere, d'Mo-se-re, d'Halbohr-li, s'Mör-li, Sæggli, s'Tröf-xu-gli, die erst Gäl,
und die Allschrombe, und die a der Grozbuch, und die Rauch, d'Langbene-re, d'Haglehne-re. Tryb iha,
wol zu-ha, da zu-ha, das zu-ha; Lo -
ba! Sit dass i g'wybet ha, Ma i ke Brod me g'ha, Sit dass i g'wybet ha, Ha i ke Glück me g'ha.
Lo
ba! Wenns a so wohl gaht, Und nie-na still-staht,
so isch ja gro-tha, gro-tha; Lo - ba! Lo.
ba. S'ist ke-ne Lü-tha bes
als 'is-ra Kü-ha; Sie trin-ket us-sem Bach, und möget trü-jah!

CHANT DU GUGGISBERG. (Canton de Bienne.)

Allagro.

'Sist e-be ne Mönch uf Er-de, Si-me-li-berg, 'Sist e-be ne Mönch uf Er-de,
Si-me-li-berg; Und d'sVre-ne-li ab em Gug-gis-berg, Und d'Si-ma's Hans Jog-ge-li
a-net dem Berg. 'Sist e-be ne Mönch uf Er-de, Dass i möcht byn ihm sy.

RANZ D'OBERHASLI. (BERNE.)

Andantino.

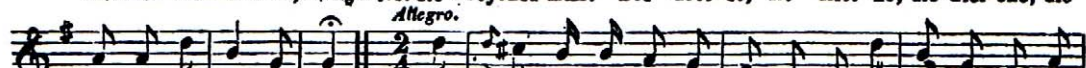


Har Kuh-li! ho lo-be! Hie un-te, hoch o-be! Tryb u-se, tryb y-ne, Den



Reichen an-stim-me, Bring z'erst die Dreychel-Kuh! Die Gros-se, die Klei-ne, die Glei-che, die

Allegro.



G'mei-ne, Must y-ne thu. Ach Schme-tze-li hab e-gu-te Muth, Am Fry-tig wei mer



fah-ren, Es Zi-ger und Pelz-ni-de-li Das kast de es-sen li-de-li, A dir will is nit spah-ren.

RANZ DU SIEBENTHAL. (BERNE.)

Allegro.



I bin e Berg-ma wohl-ge-muth, E ja gut, e ja gut, e ja gut! Kleis

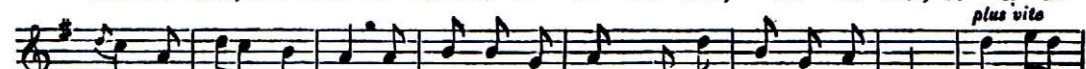


Meit-schi, kleis Meit-schi, trib u-me, trib a-ne, trib u-se, trib i-ne den



brau-nen Stier, Die rech-te Kna-be si no nit hier, no nit hier, So si no

plus vite



do-ben auf der Egg Und hor-ne dem schwarzbrau-ne An-ni ins Bett. Hin-germ

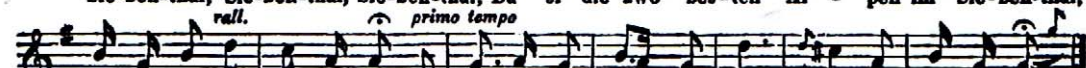


Nie-se, vorn am Nie-se, Da si die zwo schenste Al-pen im Sie-ben-thal, Sie-ben-thal,



Sie-ben-thal, Sie-ben-thal, Sie-ben-thal, Da si die zwo bes-ten Al-pen im Sie-ben-thal,

rall. *primo tempo*



Sie-ben-thal, im Sie-ben-thal, Da si die zwo bes-ten Al-pen im Sie-ben-thal.

RANZ DE L'EMMENTHAL (BERNE.)

Allegro.



Mis Lieb-isch gar wit in-ne, Doert in-ne uf der stei-ni-ge Fluh. Wenn



i scha zu'n ihm wet-ti, So rau-te mi die Schuh.

AUTRE RANZ DE L'EMMENTHAL.

Allegretto.

Es isch kei so - li - ge Stamm-me, As we-der der Kü - yer-stand; We
de der Me - ye isch vor-han - ge, Da. fah - re die Kü - yer z'Alp.

RANZ DES ORMONTS. (Canton de VAUD.)

Andante.

Les Ar-maill - lis dé Co-lom - bet - ta Dé bon ma - tin sé sont lé - va, Ah!
ah! ah! ah! Liau - ba, liau - ba, por a - ri - a, Liau - ba, liau - ba,
Allegro.
por a - ri - a. Ve - ni dé to - té, pe - ti - té, gro - zé, Et blianz et
nai - ré, Dzou - ven et o - tro, Dé - zo on tscha - no, Yo vo z'a-
Andante.
ri - o, Dé - zo on trein - blio. Yo, yé, trein - zo. Liau - ba,
liau - ba, por a - ri - a, Liau - ba, liau - ba, por a - ri - a.

LE SUISSE ÉLOIGNÉ DE SON PAYS.

Andante.

Quand re-ver - rai - je un jour Tous les ob - jets de mon a - mour? Quand re-ver-
rai - je un jour Tous les ob - jets de mon a - mour? Nos clairs ruis-seaux, nos oe - teaux, Nos ha-
meaux, nos mon - tagnes? Et l'orne - ment de nos cam - pa-gnes, La' si gen - tile l'a - sa-beau? A
l'om-bre d'un or-meau Quand dan - se - rai - je au son du cha-lu-meau? Quand rever - rai - je un
jour Tous les ob - jets de mon a - mour? Mon père, ma mère, mon frère, Ma sœur, mes agneaux,
mes troupeaux, ma bergè - re? Quand rever-rai - je un jour tous les ob - jets de mon a - mour?

(Procédés de Louis, Tantenstein et Cordel.)